

● (1550)

Nous, du parti conservateur, avons non seulement proposé des mesures pour combattre l'inflation mais, ce qui importe davantage, nous voulons y arriver.

**Des voix:** Bravo!

**M. Stanfield:** Peut-être est-ce parce que nous croyons que ce que le Canada a su accomplir jusqu'à présent, il l'a fait parce que les Canadiens et les Canadiennes étaient libres de se lancer dans des entreprises avec la perspective de bénéfices, de risques et d'initiatives profitables. Ce que nous avons préconisé, ce que nous soutenons, ce que nous voulons, c'est qu'on récompense l'épargne au lieu de la confisquer; que l'on favorise l'investissement au lieu de le confisquer; que l'on freine les impôts au lieu de les augmenter. Selon nous, il faut encourager les gens à s'acheter une maison, une exploitation agricole ou une entreprise rentable et maintenir la confiance dans la valeur de l'initiative personnelle.

**Des voix:** Bravo!

**M. Stanfield:** La justice sociale est un article de foi fondamental de notre philosophie contemporaine. Chose curieuse, le discours du trône n'en parle pas. Nous voulons voir la justice sociale appliquée comme elle ne peut l'être en pratique que dans un climat d'harmonie et de détermination nationales. L'inflation effrénée est synonyme d'injustice et de disparité croissante pour des millions de Canadiens. Nous devons décider, et d'ici peu, s'il faut croire que la mise en œuvre d'un système économique stable dépasse les moyens de nos libres institutions. Je crois personnellement qu'un peuple libre peut faire front à toute menace à son bien-être ou relever tout défi en ce sens.

Je crois qu'à la lumière de la situation actuelle dans notre pays, il faut réaffirmer notre foi dans nos institutions. Il y a bien des façons de l'exprimer. L'une d'elle est certes de nous dire à nous-mêmes et aux autres que notre pays peut compter sur des chefs et un gouvernement plus conscients de la réalité, et croire que le Canada n'est pas assailli de problèmes trop grands pour être résolus, mais qu'il est bel et bien un pays aux possibilités exceptionnelles. On ne réalise jamais rien en disant «c'est impossible». Nous n'appuyons pas cette attitude de résignation et nous ne l'appuierons pas ici au Parlement.

Je propose, appuyé par le député de Saint-Hyacinthe (M. Wagner) ...

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Wagner:** Vous êtes nerveux.

**M. Stanfield:** Monsieur l'Orateur, j'ai lu dans le journal aujourd'hui que le gouvernement était revenu affronter le Parlement, plein de confiance. Je n'ai jamais vu de ma vie des gens à l'air aussi nerveux.

**Des voix:** Bravo!

**M. Stanfield:** Monsieur l'Orateur, je propose qu'on ajoute ce qui suit à l'Adresse: Nous affirmons en toute déférence à Votre Excellence que les conseillers de Votre Excellence n'ont pas la confiance de la Chambre.

*L'Adresse—M. Trudeau*

**Des voix:** Bravo!

**M. l'Orateur:** A l'ordre. Je donne la parole au très honorable premier ministre (M. Trudeau).

**Des voix:** Bravo!

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Ce que vous êtes nerveux!

**Le très hon. P. E. Trudeau (premier ministre):** Monsieur l'Orateur, il est intéressant d'entendre le chef de l'opposition (M. Stanfield) et le député d'Edmonton-Ouest (M. Lambert) dire que les membres de notre caucus sont «nerveux». Ils se méprennent sur l'humeur de la Chambre de la même façon qu'ils se méprennent sur l'humeur de leur propre caucus.

**Des voix:** Bravo!

**M. Trudeau:** Avant de m'élever contre d'autres arguments soulevés par le chef de l'opposition, je me joins à lui pour féliciter les comotionnaires de l'Adresse en réponse au discours du trône.

**Des voix:** Bravo!

**M. Trudeau:** Le député de Spadina (M. Stollery) et le député de Sherbrooke (M. Pelletier) sont parmi les nouveaux députés, mais ils ont tous deux acquis une solide réputation pour l'acharnement et l'application qu'ils mettent à travailler à la Chambre, aux comités et au caucus, pour le bien de leurs mandants.

**Des voix:** Bravo!

**M. Trudeau:** Je crois qu'il est de tradition de dire que la haute qualité et le caractère prometteur de l'apport des députés de toutes les régions du pays nous rassurent sur l'avenir de cette noble institution qu'est le Parlement. J'ajoute qu'on ne peut qu'être encouragé et réconforté d'entendre ces jeunes libéraux parler comme ils l'ont fait d'une façon qui atteste que l'esprit du libéralisme est bien vivant et qu'il est en voie d'expansion au pays et au Parlement.

**Des voix:** Bravo!

● (1600)

[Français]

**M. Trudeau:** Nous commençons, monsieur le président, la 2<sup>e</sup> session de la 29<sup>e</sup> Législature au moment où la situation sans cesse mouvante de la communauté humaine exige, comme jamais auparavant, que les gouvernements de tous les pays du monde fassent preuve de sagesse, de courage et de prévoyance.

Les changements, cela a d'ailleurs été noté par le chef de l'opposition officielle au début de ses remarques, ont rarement été aussi radicaux et les événements aussi imprévisibles qu'en 1973. Rares sont les pays qui ont été épargnés; plus rares encore ceux qui peuvent se permettre de ne pas tirer de leçon de ces événements.

Nous avons appris que, dans un monde composé de nations commerciales devenues très interdépendantes, nul pays, quelle qu'en soit la puissance économique, n'est à l'abri des pressions qui menacent de semer le désordre dans le secteur des biens essentiels.